Wittorski, R., Maulini, O. et Sorel, M. (dir.). (2015).
*Les professionnels et leurs formations. Entre
développement des sujets et projets des institutions*

Berne, Suisse : Peter Lang, 237 p. ISBN : 978-3-0343-1569-2

Frédéric Torterat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/3161>

DOI : 10.4000/rechercheformation.3161

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2018

Pagination : 135-137

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Frédéric Torterat, « Wittorski, R., Maulini, O. et Sorel, M. (dir.). (2015). *Les professionnels et leurs formations. Entre développement des sujets et projets des institutions* », *Recherche et formation* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 30 avril 2018, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/3161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.3161>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Wittorski, R., Maulini, O. et Sorel, M. (dir.). (2015). *Les professionnels et leurs formations. Entre développement des sujets et projets des institutions*

Berne, Suisse : Peter Lang, 237 p. ISBN : 978-3-0343-1569-2

Frédéric Torterat

RÉFÉRENCE

Wittorski, R., Maulini, O. et Sorel, M. (dir.). (2015). *Les professionnels et leurs formations. Entre développement des sujets et projets des institutions*. Berne, Suisse : Peter Lang, 237 p. ISBN : 978-3-0343-1569-2

- 1 Coordonné par Richard Wittorski (CNAM¹), Olivier Maulini (Genève, LIFE²) et Maryvonne Sorel (université Paris-Descartes, associée au CNAM), *Les professionnels et leurs formations* rassemble les contributions d'auteurs représentant en tout six unités de recherche, dont en particulier le CIVIIC³, engagé dans une collaboration avec le CNAM depuis 2004. L'ouvrage se configure autour d'une tension, variablement effective ou supposée, entre le développement des sujets et les projets des institutions. Cette tension apparaît d'ailleurs comme sous-titre du volume, paru chez Peter Lang dans la collection « Exploration ».
- 2 À première vue, le propos semble annoncer le réexamen d'un fait déjà bien documenté, celui d'une activité professionnelle soumise à l'épreuve de sa formalisation, et confrontée à des dispositifs susceptibles de confisquer, à l'individu, toute marge d'initiative. L'ouvrage fournit sur ce point une réponse simultanément théorique et empirique, en réunissant dans une première partie des chapitres ayant en commun d'envisager les façons dont un individu devient un professionnel, dans la deuxième des contributions cherchant à établir comment une activité peut devenir une profession, et

enfin deux chapitres reposant notamment la question du travail, à travers ses évolutions et ses modes de conceptualisation.

- 3 Le propos introductif de Thierry Ardouin, Martine Janner, Olivier Maulini, Maryvonne Sorel et Richard Wittorski place le questionnement à la fois du côté des personnes et d'une activité instituée comme telle. Les auteurs positionnent au cœur de cette « dynamique sociale » une intentionnalité différente selon qu'elle émane des organisations vers les individus, ou des individus eux-mêmes. On retrouve par conséquent la distinction entre une acception fonctionnaliste de la professionnalisation, qui la fait correspondre à un processus de mutation d'une activité en profession objectivable, et une acception interactionniste, prenant en compte la dimension politique et le rapport des individus à leur environnement, lequel influence, simultanément aux choix de chacun, les trajectoires biographiques des acteurs concernés.
- 4 Le premier chapitre, rédigé par Catherine Renoult, ouvre la marche d'une réflexion sur les apports des Ateliers de pédagogie personnalisée (APP) pour aborder l'évolution de l'activité des formateurs et, partant, la reconnaissance de leurs compétences. L'auteure y évoque les « distorsions entre les discours institutionnels et les pratiques de terrain » (p. 35), qu'elle exemplifie sur la base d'une enquête qualitative. L'accent est mis sur les trajectoires personnelles des formateurs et ce qui motive leur implication, que C. Renoult envisage entre autres à travers les « mots [qui...] jalonnent les discours » tenus lors des entretiens, et dont l'apparente dispersion pose la question de savoir s'il existe une réelle communauté de pratiques.
- 5 Jean-François Marcel aborde, de son côté, le contexte de la formation continuée des enseignants du primaire français, en se saisissant plus spécifiquement du conseil pédagogique et d'une référentialisation dont il examine les processus de prescription, d'appropriation et d'interaction. Les retranscriptions des entrevues, abondamment sollicitées, confirment les multiples aspects que revêt le conseil pédagogique, mais aussi le rapport à la commande institutionnelle, avec des déplacements qui pour certains se révèlent émancipateurs, là où d'autres ne laissent au stagiaire qu'« une portion d'initiative congrue » (p. 65). L'auteur, en bon connaisseur de cette logique contradictoire au sein des équipes d'encadrement du milieu scolaire français, analyse le caractère peu opératoire des prescriptions de résultats, amenant en quelque sorte le conseil pédagogique à compenser l'absence de projet de l'institution, quitte à s'y substituer.
- 6 C'est donc assez naturellement que le chapitre 3 traite de la question d'un « développement empêché » dans le même secteur. Eric Buhot revient sur ce à quoi sont confrontés les enseignants à l'entrée dans la profession, outre « le face-à-face » avec les élèves, à savoir « les discours et les pratiques en usage chez leurs collègues » (p. 75). Après un historique fourni, l'auteur relate empiriquement les pratiques d'auto- et de coformation déclarées, qui corroborent – une fois de plus – les faiblesses du travail en équipe (souvent établi sur la base de « relations cloisonnées de type affinitaire », p. 90). Quant à Sophie Briquet-Duhazé, qui se concentre sur les professeurs des écoles novices en charge de l'enseignement de la lecture en élémentaire, elle rappelle les ingrédients d'une professionnalisation oscillant entre soi, l'institution et les pairs, avec les déficits qu'implique la dernière configuration. Confirmation en sera d'ailleurs donnée, au chapitre 8, par la contribution d'Olivier Maulini, qui revient lui

aussi sur une prise d'initiative coincée dans « l'ambivalence dont témoignent les discours des acteurs » (p. 175).

- 7 La deuxième partie s'ouvre sur la professionnalisation des agents du secteur privé de sécurité : Antonio Arroyo y présente le contexte économique et juridique des professions réglementées et montre comment le désengagement de l'État provoque en l'occurrence la réorganisation du secteur, en termes d'intervention comme de prévention. On y apprend comment cette « coproduction » public/privé a favorisé, via les décrets sur les aptitudes, une envolée des certifications au registre national. De son côté, Nacira Aït-Addesselam revient, au chapitre 6, sur les APP en appréhendant pour sa part « les intentions des instances décisionnaires et le positionnement des acteurs » (p. 133), tout en examinant les effets produits dans un contexte de recul de l'institution étatique. L'auteure y analyse notamment la relative adhésion aux valeurs de l'éducation permanente et, parallèlement, une professionnalisation peu à peu marquée « par l'idéologie du marché » (p. 145). Quant à Françoise Chapron, qui mène une remarquable réflexion sur la profession de professeur documentaliste (chapitre 7), elle illustre comment se manifestent les tensions « récurrentes » et les représentations qui « entravent l'aboutissement du processus de professionnalisation » (p. 153). Françoise Chapron témoigne de l'importance, *in fine*, d'une forme de militance au travail, *a minima* d'un engagement sur le long terme.
- 8 Les chapitres 9 et 10 produisent deux synthèses des questions de recherche liées au sujet traité. Maryvonne Sorel explique ainsi en quoi la professionnalisation, « mise en discours par des acteurs sociaux portés par des intérêts composites » (p. 189), perd de son intelligibilité, fragilisant en passant le sens donné au travail et l'organisation des emplois, dans des contextes de recombinaison des secteurs d'activité et d'émergence de besoins sociétaux. L'auteure suggère de redéfinir la formation en travaillant autrement avec les référentiels, mais aussi en parvenant à coconstruire une réelle « écologie pédagogique » (p. 214). Pascal Roquet, à sa suite, revient sur ces « redéfinitions » (p. 220) en termes de constructions sociohistoriques prescriptives de l'activité, tout en insistant sur la nécessité d'une projection dans des parcours professionnels et des carrières, d'un point de vue tant institutionnel qu'individuel.
- 9 L'économie de l'ouvrage fonctionne bien, et les renvois mutuels des chapitres les uns aux autres confortent la cohésion d'ensemble, de sorte qu'on saisit sans difficulté les corrélations qui s'établissent entre désocialisation et déprofessionnalisation, mais aussi ce que cette dernière doit à la perte de reconnaissance et au délaissement de la formation. Quand bien même on pourrait relativiser ce qui est présenté comme un « nouveau paradigme social » (p. 21), le volume fournit une synthèse tout à fait bienvenue sur ces thématiques.

NOTES

1. Conservatoire national des arts et métiers.
2. Laboratoire innovation, formation, éducation.

3. Centre interdisciplinaire de recherche sur les valeurs, les idées, l'identité et les compétences en éducation et formation.

AUTEURS

FRÉDÉRIC TORTERAT

Université de Montpellier, Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation (LIRDEF)